



## Perla Edith Mendoza Delgado

Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique

<https://orcid.org/0000-0002-8185-7588>

Calle-Gruber, Mireille. *Pascal Quignard ou Les leçons des ténèbres de la littérature*. 2018. Paris, Éditions Galilée. 190 pages. ISBN : 978-2-7186-0977-5

Parmi les littéraires qui étudient l'œuvre de Pascal Quignard, Mireille Calle-Gruber est devenue une référence obligée. Professeure, chercheuse, écrivaine, éditrice, elle consacre sa vie professionnelle à l'étude et à la diffusion de la littérature française du XX<sup>e</sup> siècle, des littératures francophones, des études de genre, de la philosophie, de l'esthétique et des rapports aux autres arts. L'écriture quignardienne, vouée à ces rapports, trouve par le biais de la lecture critique de Calle-Gruber, un guide pertinent, qui éveille des axes d'analyse pluriels.

*Pascal Quignard ou Les leçons des ténèbres de la littérature* est un recueil de textes qui parcourent la production littéraire de l'écrivain pour mettre en valeur, d'une part, le travail du texte –qui prend chez Quignard des formes très variées : l'essai, le roman, le traité, la sentence ou l'aphorisme, et qui propose un jeu dans ce sens au lecteur –, et d'autre part, le discours dans le texte, qui cherche à révéler les ténèbres ayant leur place dans la vie humaine : les rêves, les mythes, la perte, la nuit, l'indécidable même à travers l'outil de l'écrivain : la langue. Ces ténèbres font appel aux mystères qui combler l'existence humaine encore aujourd'hui, au XXI<sup>e</sup> siècle, et qui n'ont pas de réponse facile. Au contraire, Calle-Gruber signale que, si la littérature continue à avoir sa place dans le monde, c'est parce qu'elle pose des questions.

Calle-Gruber affirme que l'œuvre de Pascal Quignard doit se lire sous « le principe du schibboleth, c'est-à-dire avec le sens multiple décalé et imprononçable » (139). Le mot schibboleth peut signifier fleuve, épi de blé, ramille d'olivier, mais pendant une guerre, il était aussi un mot de passe difficile à prononcer. Alors, le mot est devenu un nom imprononçable, et un risque pour ceux qui n'arrivaient pas à le dire correctement. Si nous pensons aux ténèbres, à l'imprononçable, et aux textes de Quignard, nous pouvons constater combien est juste le choix du mot fait par Calle-Gruber : l'ensemble de son œuvre se tisse grâce à la faculté de montrer, plus que de dire, et, pour lui, il est indispensable de montrer les espaces de transit, le vide, le non-sens, la perte, et la renaissance qui vient avec elle. Montrer et remonter.

Ne pas offrir de définitions, mais une invitation à vivre l'expérience d'observer, de sentir. Calle-Gruber le signale avec emphase : l'œuvre quignardienne est profondément sensorielle.

*Pascal Quignard ou Les leçons des ténèbres de la littérature* est un texte écrit avec l'enthousiasme de l'érudition et du partage : construit un peu comme l'œuvre quignardienne, par fragments, il trace le chemin d'un écrivain qui a commencé à écrire pour le goût de la carrière académique et qui, tout au long de sa vie comme littéraire, a décidé d'aller au-delà dans sa recherche. Ce processus l'a conduit à établir des dialogues entre la littérature et des arts comme la peinture, la musique, la danse, le théâtre. Quelques titres des chapitres constituent des clins d'œil pour les lecteurs habitués à l'écrivain français : « Au commencement de la ruine du commencement », « Zètès-Boutès : plongée dans la traduction », « Les traités des gravures ». L'étude de Calle-Gruber s'avère, alors, un texte-guide pour tous ceux intéressés à la recherche en littérature française contemporaine, et, en particulier, pour ceux qui ont besoin d'une analyse riche mais précise des points essentiels de l'œuvre de Quignard.